Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 33 (1897)
Heft: 125

Artikel: Discours d'ouverture du président
Autor: Rey, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265064

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Assemblée générale du 19 juin 1897 à Vevey.

DISCOURS D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT

M. G. REY, professeur.

Messieurs et chers collègues,

Dans les premières années de l'existence de la Société vaudoise des sciences naturelles, toute l'activité de cette dernière était concentrée au chef-lieu du canton, et bien peu de relations existaient entre elle et le reste du pays.

Il est facile d'expliquer par de nombreuses raisons les causes de cet exclusivisme: D'abord le goût et l'amour des sciences étaient alors peu répandus dans les masses; leur étude en dehors des centres académiques était rendue difficile, par l'absence presque complète de collections et de laboratoires, par le petit nombre de publications scientifiques sérieuses et d'ouvrages de vulgarisation existant à cette époque, et, enfin, par la difficulté des communications. En effet, une course au chef-lieu depuis Aigle, Nyon ou Payerne constituait alors un voyage souvent pénible et toujours long. Aussi ne faut-il pas s'étonner si Lausanne avait seule le privilège de recevoir la société, et si celle-ci ne se composait guère que d'habitants de cette ville.

Le peu de facilités des communications n'empêchait cependant pas quelques membres forains d'être assidus aux séances; et nous sommes heureux de voir aujourd'hui au milieu de nous un des vétérans de la société, qui a rarement laissé passer une séance depuis 1849 sans y assister, quoique n'habitant pas Lausanne.

Alors que de nos jours on voit malheureusement trop de nos membres hésiter à traverser une place ou à monter une rue pour venir au Musée industriel, craignant le chaud ou le froid, M. Ch. Dufour faisait la course depuis Orbe et plus tard depuis Morges, venant ou s'en retournant allègrement à

pied, si aucun autre mode de transport ne se présentait, ce qui était fréquemment le cas.

Que M. Ch. Dufour me pardonne si, rendant un hommage bien mérité à son assiduité, j'effarouche sa modestie en le citant en exemple à plus d'un de nos collègues effrayé par la perspective d'un kilomètre, et souvent moins, à faire par la boue ou la poussière, ou simplement... en tramway.

En 1853, la société décida qu'elle aurait chaque année une assemblée générale plus importante que les séances ordinaires et que cette assemblée pourrait avoir lieu ailleurs qu'à Lausanne. Morges eut l'honneur, en 1854, d'être la première localité à bénéficier de cet essai de décentralisation.

L'année suivante, c'est Vevey qui reçut la société, présidée par M. L. Dufour, alors au début de sa carrière, qui s'annonçait si brillante, ce qu'elle a du reste été, mais que la maladie devait interrompre si prématurément et si malheureusement, pour le plus grand chagrin de ses élèves et de ses amis, c'est-à-dire de tous.

Dans cette séance de juin 1855, M. Schnetzler, tout jeune membre, reçu depuis un mois, fit connaître ses premières recherches sur le développement de l'œuf de la grenouille, et deux de nos membres actuels, ici présents, entretinrent la société de sujets de météorologie et de géologie.

Dès lors, l'impulsion était donnée, et le vagabondage de la société, fertile en bons résultats, continua, facilité par la construction de nos voies ferrées. C'est, alternant avec Lausanne : Yverdon, puis Nyon, puis Aigle, etc., qui sont choisies comme sièges de ces réunions. En 1865, les naturalistes sont de nouveau réunis à Vevey, sous la présidence de M. Marguet père.

C'est à cette occasion que fut présenté comme membre de la société le fondateur d'une industrie qui, bien modeste à ses débuts, devait plus tard envoyer ses produits sur tous les points du globe et être, dans la suite, une des principales causes de la prospérité industrielle de Vevey; j'ai nommé M. Nestlé. Grâce à l'obligeance des chefs actuels de cette maison, vous pourrez juger par vous-mêmes de l'importance de l'industrie créée par cet homme intelligent et entreprenant, dont la persévérance devait être récompensée par un succès remarquable.

Dans cette même séance, M. Dor lut un travail sur la limnimétrie du lac Léman et la régularisation du niveau de ses eaux, question qui avait déjà été l'objet d'une communication fort

intéressante de M. Burnier, onze ans auparavant, et qui fut depuis à diverses reprises, l'occasion d'exposés oraux aux séances et de mémoires parus dans notre bulletin. Ce sujet, après avoir fait couler des flots d'encre, semblait devoir être complètement liquidé par la convention intercantonale conclue il y a quelques années. Mais, à voir la manière dont celle-ci est respectée par nos voisins, si l'on se rappelle les plaintes nombreuses des riverains l'an dernier et à voir le niveau élevé du lac ces jours, il est à supposer que nous aurons l'occasion d'entendre encore des communications sur ce sujet si important et qui touche de si près aux intérêts de tous les propriétaires et habitants des bords du bleu Léman.

Enfin, en 1880, nous voyons la Société se réunir encore à Vevey, sous la présidence de M. Œttli.

Ces pérégrinations de la Société des sciences naturelles dans les diverses parties du canton, imitation de ce que fait la Société helvétique dans l'ensemble de la Suisse, laquelle habitude a été copiée ensuite par les grandes associations scientifiques des pays voisins, ont eu les plus heureux résultats. Elles ont fait connaître la Société ailleurs qu'au chef-lieu, elles ont fait naître chez plus d'un assistant le goût des sciences et le désir de les apprendre. Généralement chacune de ces assemblées *extra muros* a été suivie de nombreuses admissions de personnes heureuses de faire partie d'une société qui venait de se révéler à elles sous un jour si agréable.

Enfin, il faut reconnaître que ces réunions dans une petite localité, si elles ont diminué le nombre des participants, les a par contre reliés davantage entre eux. L'habitude d'une course, le lendemain, a contribué à resserrer les liens d'amitié qui doivent unir des personnes qui, chacune dans leur sphère, ont la même occupation : l'étude de la nature, et poursuivent un même et noble but : le développement de la science.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner si ces réunions hors de Lausanne, après avoir été d'abord irrégulières, puis bisannuelles, sont devenues annuelles, depuis quatre ans, sur votre demande. Il y a eu là une petite évolution que nous considérons comme très avantageuse pour tous.

C'est donc, Messieurs, la quatrième fois que Vevey a l'honneur d'être choisie pour recevoir la société. Depuis la première réunion, il y a 43 ans, que de chemin parcouru !

En 1855, ni collections, ni laboratoire, ce qui, du reste, n'em-

pêchait pas M. Schnetzler de faire des recherches et de publier des travaux d'une grande valeur. Aujourd'hui vous êtes reçus dans ce somptueux bâtiment que la ville doit à la donation de Mme la sénatrice Jenisch, générosité complétée par les libéralités de la famille Couvreu, l'appui financier de la société des Beaux-Arts et par les gros sacrifices qu'a su s'imposer une municipalité éclairée et soucieuse du bon renom de la ville qu'elle administre.

Vous avez pu voir dans ce bâtiment consacré à l'art et à la science une belle installation pour l'enseignement des sciences physiques et l'étude de la chimie, de riches collections que le manque de temps n'a pas encore permis d'exposer complètement et dont l'organisation est due au zêle et au dévouement du directeur du Musée, M. de Palézieux-du Pan.

Mais, Messieurs, le point le plus important de tout cet ensemble réuni dans ce bâtiment, c'est moins le côté matériel que l'idée qui en est à la base, c'est-à-dire la réforme complète des méthodes d'enseignement des sciences physiques et naturelles.

Cet enseignement ne peut plus être, comme autrefois, un simple exposé de théories et de lois souvent erronées, déduites *a priori* et auxquelles les faits devaient se plier. Ce n'est plus le manuel qui doit être à la base d'une leçon de botanique ou de chimie, mais bien l'observation et l'expérience. Elles constituent les vraies méthodes d'enseigner les sciences avec fruit et d'y faire prendre goût ; aussi doivent-elles seules être utilisées dans ce but.

Or, c'est avec joie que nous constatons aujourd'hui que cette idée, d'abord mise en pratique uniquement dans les grands centres, a fait son chemin et s'est peu à peu répandue partout.

La Société vaudoise des sciences naturelles, qui a dans son programme la mission d'encourager tout ce qui peut contribuer au développement de la science, ne peut que féliciter les autorités veveysannes de n'avoir pas reculé devant de grosses dépenses pour permettre à l'observation et surtout à l'expérience, sous ses formes les plus variées, de servir de base à l'enseignement des sciences.

Messieurs,

La ville de Vevey qui vous reçoit aujourd'hui ne peut pas être considérée comme un centre scientifique. Les préoccupations de ses habitants sont plus spécialement dirigées vers diverses

branches de l'industrie, la production des vins et leur commerce.

Pour s'en convaincre, il suffit de citer les quatre manufactures de cigares, dans lesquelles un millier d'ouvrières fabriquent un produit apprécié bien au dehors des limites du pays; l'usine Nestlé, dont les boîtes, tant de lait condensé que de farine lactée, ont une aire de dispersion encore plus considérable. Les succursales que cette maison possède à Bercher et Payerne ne font que condenser le lait, et l'usine de Vevey, qui occupe environ 300 personnes, est la seule qui fabrique la farine lactée et prépare tout l'outillage nécessaire aux trois établissements.

Les ateliers mécaniques, où règne une bruyante activité; la marbrerie, datant de plus d'un siècle, où l'art et l'industrie s'associent d'une manière si heureuse; les deux fabriques de chocolat, qui prennent une extension considérable par la création de produits nouveaux, fort appréciés des gourmets; la fabrique de chaussures, bien modeste à ses débuts, et qui, comme les précédentes, va s'étendre beaucoup. Enfin bien d'autres encore, dont l'énumération lasserait votre patience, mériteraient une mention.

Puis, si vous regardez autour de la ville, vous voyez de riches vignobles produisant un vin dont la réputation est maintenant acquise, grâce aux bons soins apportés à la culture et à la manutention méticuleuse auquel il est soumis.

Mais si vignerons, négociants et industriels ont pu remporter de nombreuses récompenses dans ces joutes pacifiques, dont l'Exposition de Genève est le dernier exemple, à qui le doivent-ils? A leur persévérance d'abord, mais aussi à la science. C'est en effet elle qui leur a montré la marche à suivre, les perfectionnements à apporter et les écueils à éviter, et nous sommes heureux de nous trouver dans une localité où les applications des données scientifiques sont si nombreuses et offrent de si bons résultats.

Si Vevey n'est pas un centre scientifique, cependant elle revendique avec un certain orgueil plusieurs noms d'hommes auxquels la science, dans ses divers domaines, doit de nombreux progrès.

En premier lieu, nous citerons le Dr Levade, fondateur de notre société, qui fut médecin et pharmacien à Vevey au commencement du siècle. Doué d'une infatigable activité, malgré ses deux professions et les diverses fonctions administratives

qu'il occupait, il trouva encore le temps de faire de nombreuses collections, dont le Musée cantonal a bénéficié, et d'être le créateur de plusieurs institutions qui vivent encore aujourd'hui, ce qui est la meilleure preuve de leur utilité. Je citerai : l'administration des Secours publics, la bibliothèque publique et la Caisse d'épargne de Vevey.

Puis R. Blanchet, dont les fréquentes communications aux séances, relatées dans les premiers bulletins de la Société, montrent tout l'intérêt qu'il apportait à cette dernière.

Le pharmacien S. Baup, bien connu par ses travaux de chimie, résumés d'une manière si complète dans une notice écrite par notre collègue, M. W. Robert, et parue dans le bulletin il y a quatre ans.

M. A. Colomb, l'ami de Léopold de Buch et de Charpentier, qui a été un des premiers à étudier la géologie de notre canton.

MM. Davall, forestiers, père et fils, auxquels on doit de nombreuses observations dans le domaine de la sylvicuture et de la botanique, et l'introduction dans nos environs de beaucoup d'arbres étrangers, principalement de conifères.

M. Victor de Gautard, entomologiste distingué, qui avait su réunir de riches collections d'insectes et de coquilles.

Le Dr de Montet, dont le talent d'opérateur et le coup d'œil du médecin étaient connus bien au delà des limites du canton et de la Suisse. Les distinctions dont il a été honoré par plusieurs gouvernements étrangers en sont une preuve.

Le botaniste Papon, l'émule des Muret, des Favrat, malheureusement inconnu de beaucoup, sa grande modestie l'ayant empêché d'occuper la place à laquelle il avait droit par sa connaissance approfondie de la flore suisse.

Enfin J.-B. Schnetzler, le professeur aimé de tous, que chacun de nous a connu, et dont la biographie écrite en termes émus par un de ses élèves favoris vient de paraître dans le dernier numéro de notre bulletin.

En me plaçant sous les auspices de ces hommes de bien, qui ont rempli leur vie par l'étude de la nature, qui, en cherchant à lui arracher ses secrets, ont contribué au développement de nos connaissances scientifiques, j'exprime le vœu que leur exemple soit suivi par beaucoup, et je déclare ouverte la séance de ce jour.